

# LE PRÉCURSEUR

VOL. 59, N° 3 | JUILLET • AOÛT • SEPTEMBRE 2016 | 5.00 \$



*Pour semer la joie et l'espoir*

*Depuis 1920*

TAÏWAN

DES FRUITS  
AU-DELA DES  
FRONTIÈRES

(QUÉBEC) CANADA

ÊTRE BIEN DANS  
SON ASSIETTE

DOSSIER

*Qu'est-ce qu'on mange?*



## JUILLET 2016

Pour que l'Église de l'Amérique Latine et des Caraïbes, à travers sa mission continentale, annonce l'Évangile avec un élan et un enthousiasme renouvelés.

## AOÛT 2016

Pour que les chrétiens vivent l'exigence de l'Évangile en donnant un témoignage de foi, d'honnêteté et d'amour envers leur prochain.

## SEPTEMBRE 2016

Pour que les chrétiens, en participant aux sacrements et en méditant l'Écriture, soient toujours plus conscients de leur mission d'évangélisation.

### Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

Janvier : **Canada**

Février : **Cuba**

Mars : **Philippines**

Avril : **Haïti**

Mai : **Canada**

Juin : **Bolivie**

Juillet : **Malawi et Zambie**

Août : **Hong Kong et Taïwan**

Septembre : **Madagascar**

Octobre : **Pérou**

Novembre : **Japon**

Décembre : **Canada**



## LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée  
par les Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception

### Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC  
120, place Juge-Desnoyers  
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460

Télécopieur : (450) 972-1512

leprecurseur@pressemic.org  
www.soeurs-mic.qc.ca

### Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction  
Carole Guévin

Agente de communication  
et de développement  
Audrey Charland

Rédaction  
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.  
Claudette Bouchard, m.i.c.  
André Gadbois

Équipe éditoriale  
Audrey Charland  
Léonie Therrien, m.i.c.  
André Gadbois  
Émilien Roscanu

Révision / Correction  
Suzanne Labelle, m.i.c.  
Suzanne Lachapelle

Service aux abonnés  
Yolaine Lavoie, m.i.c.  
Lucy Virginia Hung, m.i.c.  
Michelle Paquette, m.i.c.

Animation / Promotion  
Lucette Gilbert, m.i.c.  
Nicole Joly, m.i.c.  
Anita Perron, m.i.c.

Comptabilité  
Elmire Allary, m.i.c.

Conception graphique  
Caron Communications

Imprimerie  
Solisco

Couverture  
Femme bolivienne au marché  
Crédit : M. Ruiz, m.i.c.

Dépôts légaux  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt  
Enregistrement :  
NE 89346 9585 RR0001  
Presse Missionnaire MIC

Abonnement (4 numéros) :  
Canada : 1 an – 15\$, 2 ans – 25\$  
États-Unis : 1 an – 20\$ US  
À l'étranger : 1 an – 25\$ CAN  
Unité : 5\$, frais d'expédition en sus

Membre de l'Association des médias  
catholiques et œcuméniques

Nous reconnaissons l'appui financier du  
gouvernement du Canada par l'entremise  
du Fonds du Canada pour les périodiques,  
qui relève du Patrimoine canadien.

Canada

## RUBRIQUES

### VIE SPIRITUELLE

4 **Qu'est-ce qu'on mange? J'ai faim!** — *André Gadbois*

### CULTURES ET MISSION

6 **La clameur d'un pré basané** — *Audrey Charland*

### JEUNES

8 **Une invitation tombée du ciel**  
— *Katherine Broso, m.i.c. scolastique*

### RECONNAISSANCE

10 **Madagascar vous écrit** — *Nadya, m.i.c. et Mariama, m.i.c.*

## DOSSIER

### QU'EST-CE QU'ON MANGE?

12 **Être bien dans son assiette**  
— *Propos recueillis par Carole Guévin*

14 **Ce que tu es fait la différence!** — *Adrienne Guay, m.i.c.*

16 **Trois fois par jour** — *Émilien Roscanu*

## À PROPOS DES MIC

18 **Une dégustation au carrefour des cultures**  
— *Murielle Dubé, m.i.c.*

20 **Des fruits au-delà des frontières**  
— *Mary Hsu Pei-Fang, m.i.c.*

## Pain de Vie

Les étalages de nos grandes surfaces offrent une variété incalculable de pain : blanc, de blé, de seigle, 6 ou 9 grains, baguette ou pain de ménage.

Le pain est la base de l'alimentation dans de nombreux pays, tout comme le riz l'est dans les pays asiatiques. Le pain est un symbole, il correspond à plusieurs situations de la vie : travailler pour une bouchée de pain, avoir du pain sur la planche, ôter le pain de la bouche, ou encore, ça se vend comme des petits pains. Toutes ces expressions témoignent de l'importance de cet aliment qui figure à tous nos repas.

Autour de la table familiale, le partage du pain devient un rituel de fraternité où il fait bon échanger sur les moments de la journée, prendre le temps de savourer la communion entre les convives et même oser aborder des propos plus délicats pour résoudre certains problèmes. Le pain devient amour, compréhension, miséricorde.

Le Seigneur a saisi l'importance du pain et il en a fait le Pain de Vie. Un Pain qui transforme au-dedans. Il a nourri les foules et aujourd'hui, à l'Eucharistie, il nous l'offre gratuitement. Faire un pas pour le recevoir est un geste qui engage à une transformation intérieure pour devenir nourriture bienfaisante pour les autres.

Pendant la saison estivale, les familles et les amis se rencontrent joyeusement sous les chauds rayons du soleil pour partager un pique-nique, une fête. Une occasion unique pour devenir pain d'amitié à la manière de Jésus au Cénacle. Un pain qui nourrit...

*Qu'est-ce qu'on mange?* Une question qui va au-delà des aliments savourés. La nourriture est nécessaire à la bonne santé du corps tout comme le Pain de Vie maintient le cœur ouvert à l'accueil de soi et de l'autre en se faisant tout à tous.

Les articles de ce numéro nous convient à une dégustation de nourriture préparée avec amour par le grand chef Jésus. À savourer...

Bonne lecture !

*Marie-Paule Sanjean, m.i.c.*

## LE CARNET DE DÉLIA

*« Les bonnes choses sont pour les bons enfants », disait Mère Délia. Elle souhaitait qu'on les accepte avec reconnaissance et que les repas nourrissent et les corps et les esprits. D'où son insistance sur une bonne alimentation et sur les lectures spirituelles.*

N'épargnez pas pour la nourriture des Soeurs. Que votre premier souci, après celui de la sanctification, soit la santé de chacune. (11 avril 1910)

Il faut choisir la nourriture qui convient le mieux au climat et aux estomacs.

(24 novembre 1910)

Il leur faut donc une nourriture saine et appétissante. (3 novembre 1915)... soutenante, abondante, et de bonne qualité (26 avril 1927)... mais sans superfluité. (6 février 1931)... Qu'il ne se fasse pas de gaspillage.

(4 mars 1933)

...nous bien nourrir pour conserver nos forces et même les accroître, afin d'être en état de travailler, de nous dépenser au service du bon Dieu et des âmes.

(10 juin 1926)

Que *Le Précurseur* soit lu au dîner.

(17 avril 1931)

Comme nos corps, nos âmes ont besoin d'être sustentées par une nourriture qui leur convient; nous avons bon nombre de livres de premier choix dans lesquels... nous avons de quoi nourrir abondamment nos âmes. (27 novembre 1931)

Je compte sur vous toutes pour travailler longtemps aux intérêts du bon Dieu, pour cela il faut bien vous alimenter, bien dormir et être bien joyeuses. (5 février 1932)

Que les lectures de table et autres se fassent bien afin que les âmes trouvent leur nourriture comme les corps trouvent la leur.

(6 décembre 1932)

**POUR TOUTE FAVEUR  
DÉSIRÉE OU REÇUE**

**Cause Délia-Tétreault**

100, place Juge-Desnoyers  
Laval (Québec) H7G 1A4 Canada

Courriel :

[causedtetreault@gmail.com](mailto:causedtetreault@gmail.com)



# Qu'est-ce qu'on mange?

# J'AI FAIM!



André Gadbois

Il n'y a jamais eu autant d'émissions de télé culinaires et de revues spécialisées en cuisine. Il n'y a jamais eu autant d'affamés dans nos pays. Manque-t-on de levain dans les cœurs?

C'était le matin de la Saint-Valentin, superbement ensoleillé mais... quelque chose comme  $-29^{\circ}\text{C}$  à l'extérieur! Ouch! En lavant la vaisselle dans l'évier de la cuisine, j'observais par la fenêtre le PEUPLE AILÉ ET COLORÉ s'agiter férocement dans la longue et étroite mangeoire plate attachée sur la rampe du patio: je venais de la remplir abondamment de nourriture. Quelles ressemblances avec le PEUPLE HUMAIN ai-je vues une fois de plus! Les frêles petits juncos et les bruants se faisaient expulser par les geais bleus qui, à leur tour, se faisaient tasser par les ailes des grosses tourterelles tristes qui elles-mêmes se faisaient chasser par l'imposant écureuil gris. Les cardinaux attendaient avant d'oser et regardaient ça de loin alors que le pic et les mésanges dégustaient leur savoureux

gras écrasé dans les trous de la buche suspendue, éloignés de la cohue et de la bousculade. Loi de la jungle? Loi naturelle?

Dans son exhortation apostolique *LA JOIE DE L'ÉVANGILE*, le pape François écrit que *l'appétit du pouvoir et de l'avoir ne connaît pas de limites. Dans ce système, qui tend à tout phagocyter dans le but d'accroître les bénéfiques, tout ce qui est fragile... reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue*<sup>1</sup>. Dans la mangeoire sur mon patio, inconsciemment les plus puissants ont imposé leurs règles aux plus fragiles et ces derniers mangent les miettes. Attentifs, nous pourrions quasiment entendre crier les exclus: MAMAN, QU'EST-CE QU'ON MANGE? ou bien: PAPA, Y A RIEN POUR NOUS! Dans notre société HUMANISÉE et consciente, des petits

<sup>1</sup> PAPE FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile*, n° 56

<sup>2</sup> Idem, n° 92

<sup>3</sup> LEBEL Robert, *CD Messe du soir*, Éd. Pontbriand, Thedford Mines.

<sup>4</sup> PAPE FRANÇOIS, *Loué sois-tu*, n° 98

crient effectivement dans les campagnes, dans les villages, dans les grandes villes et les cités. Leurs parents n'ont plus de voix pour se faire entendre auprès des puissants frénétiques sans visage qui les détruisent progressivement pour s'en rendre maîtres. Sommes-nous conscients de *la grandeur sacrée du prochain*<sup>2</sup>? Le déséquilibre dans la mangeoire de mon patio me fait penser à celui de nos sociétés dites civilisées.

---

## Que l'ouverture au prochain à nourrir soit le signe qui vous distingue.

---

### NOURRIR LE CORPS ET L'ÂME

À son époque, conscient des inégalités dont son peuple était victime et, si j'ose dire, du déséquilibre de la «mangeoire», Jean le Baptiste a annoncé et promis un redressement au nom de Dieu et un redresseur déjà présent au milieu d'eux, tout en les invitant à changer d'attitude sur le terrain (Jn 1,19-28). Ce doux et humble redresseur, Jésus de Nazareth, a débarrassé celles et ceux qui le voulaient du joug individuel qu'ils portaient sur leurs épaules et leur en a donné un autre plus léger et collectif (Mt 11,28-30) : aimez-vous les uns les autres, telle est la seule volonté de mon Père. Puis, s'éloignant du Temple, il a pris la rue et il s'est soucié de l'expansion de l'égoïsme et de la souffrance, des chaînes et de l'exploitation de l'homme par l'homme, de l'exclusion, de la solitude. Il s'est mis à manger chez des gens, à les épauler dans la recherche de leur nourriture (pain, blé, poissons, agneau, vin, eau, sel... mais aussi dignité, justice, paix, douceur...), à leur faire sentir l'importance du repas qui rassemble, recharge les batteries, fait circuler la joie et la solidarité, rassure, réconcilie, suscite le partage et le service des plus faibles,

éveille et nourrit les consciences, scelle des alliances et des amitiés... Le redresseur envoyé par Dieu savait que le repas fortifie le corps et nourrit l'âme. Avant de mourir, condamné par un frénétique mégalomane, il a parlé d'un simple repas, la fraction du pain, pour orienter ses disciples et mettre en évidence le cœur de son projet : **que tous soient un**. Que toutes et tous soient nourris. Que l'ouverture au prochain à nourrir dans sa recherche (de pain, de médicaments, d'eau, de tendresse, de connaissances, de justice, de pardon...) soit le signe qui vous distingue. Que votre joie nourrisse celles et ceux que vous rencontrez. Au cours de ce dernier repas pour lui, afin de révéler qui est Dieu, il a fait mémoire de la libération de son peuple autrefois écrasé en Égypte et il a lavé les pieds de ses invités pour illustrer jusqu'où ils devaient aller pour nourrir leurs semblables. **CE REPAS, VOUS LE REFEREZ EN MÉMOIRE DE MOI.**

### COMME LUI, NOUER LE TABLIER

COMME LUI, SAVOIR DRESSER LA TABLE; COMME LUI, NOUER LE TABLIER; SE LEVER CHAQUE JOUR ET SERVIR PAR AMOUR, COMME LUI. Ainsi Robert Lebel<sup>3</sup> décrit le disciple de Jésus : celui qui répond concrètement à la question QU'EST-CE QU'ON MANGE? et dresse la table pour que tous soient un. Pour que la faim soit comblée... en commençant par celle des plus oubliés. Nos «petits» repas quotidiens tout comme ces grands repas préparés par des organismes soucieux de la foule qui a froid et faim peuvent devenir des événements qui nourrissent le corps et l'âme. Ces petits repas quotidiens sont de merveilleuses occasions de nourrir aussi le cœur et la conscience de celles et de ceux qui sont attablés. Nourrir joyeusement leur corps sans oublier leur âme. Nourrir à la façon de Jésus de Nazareth qui *n'apparaissait pas comme un ascète séparé du monde ou comme un ennemi des choses agréables de la vie*<sup>4</sup>. Comme le levain dans la pâte, il cherchait à nourrir; il a refusé de transformer les pierres en pain; il s'est fait pain rompu... gratuitement. ☺



Il semble tout droit sorti d'un conte, ce songe de Délia Tétreault, future fondatrice de l'*Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*... D'abord, la vision d'un champ de blé mature s'étendant à perte de vue, sous les rayons du soleil des cinq continents. Ensuite, le miraculeux bourgeonnement de ces milliers d'épis, transformés peu à peu en visages d'enfants souriants. L'uniformité de cette mer dorée a soudainement fait place à une diversité de peaux, de regards, de langages. Au sein de cette ribambelle culturelle, le peuple malgache répondait à l'appel. Sœur Catherine, pour sa part, avait la chance d'occuper une place bien particulière, à la fois voix du chœur et voie du Cœur.

## La clameur d'un pré basané



Audrey Charland

### L'ÉCLOSION TIMIDE D'UNE NOUVELLE VOCATION

La petite Henriette Catherine Raveronomenjanahary vit le jour à Masoarivo, Madagascar. Elle fut une fillette élevée dans l'amour et les valeurs chrétiennes, initialement transmises par sa famille, puis implantées durablement en son âme lors de ses années d'études au pensionnat des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*. D'un tempérament calme et jovial, elle acquit peu à peu l'essence profonde de l'action de grâces qu'elle s'efforçait d'appliquer au quotidien, tant au courant de sa formation religieuse que dans le cadre de ses différents mandats.

Inspirée par la vie et le rêve de Délia, elle sut toujours orienter ses pas de manière à rendre tangibles les messages légués par sa mère spirituelle. Ainsi, sœur Catherine compte parmi les pionnières MIC de Madagascar. Bien qu'il restât encore beaucoup à faire auprès de sa communauté, on lui demanda d'aller dans un autre pays qui était aussi en grand besoin : Cuba. Il n'en demeure pas moins que, l'exception confirmant la règle, à son cas ne s'appliquait point l'expression « loin des yeux, loin du cœur »...

### L'OREILLE TENDUE QUI SAIT ENTENDRE

Pendant vingt ans dans les Antilles, Sr Catherine se dévoua donc corps et âme à la formation chrétienne, poursuivant sans répit l'idéal évangélique. Petits et grands reçurent son attention, les familles l'accueillaient sans réserve, elle qui savait, d'une façon bien particulière, gagner les cœurs. Sillonnant les rues, elle voyait les portes s'ouvrir avant qu'elle n'eût frappé. Voilà donc le secret de cette religieuse généreuse, arborant sourire et yeux pétillants, abordant la charité dans ses plus simples atours.

Quoi qu'il en soit, son travail de missionnaire à l'étranger ne lui fit pas oublier les enjeux présents dans son pays natal. Ses retours sur le sol malgache ne furent pas de tout repos ! Profondément imprégnée de l'action de grâces, sœur Catherine passait une partie de ses congés à rendre visite au voisinage, continuant son engagement auprès des jeunes de la paroisse de *Notre-Dame-de-la-Salette*, à Morondava. Elle avait notamment préparé plusieurs d'entre eux à la confirmation. Assoiffés de mettre la main à la pâte dans ce grand projet commun à tous les chrétiens, soit la propagation de la Bonne Nouvelle, ils lui firent part d'une idée qui avait lentement germé au sein de leur groupe...



1



2

<sup>1</sup> *Kéroubim* signifie chérubin, dans un dialecte malgache.

**PHOTOS:**

<sup>1</sup> Sr Catherine, m.i.c.

<sup>2</sup> Chorale Kéroubim

Crédits: MIC

## L'OISEAU À QUI L'ON APPRIT À CHANTER

Peu de temps après, on mit sur pied la chorale *Kéroubim*<sup>1</sup>, en 1985. Encore une fois, sœur Catherine se proposa d'épauler ses protégés dans cette entreprise, les initiant à cet art fort singulier qu'est le chant des louanges à Dieu. Elle-même dotée de ce talent, elle prit plaisir à leur transmettre sa passion, passion qui, semble-t-il, a été très contagieuse ! Lorsqu'elle rentra d'un séjour à Cuba, quelques années plus tard, elle fut enchantée de constater que le petit regroupement des débuts avait bien grandi.

Sœur Catherine parle encore aujourd'hui de cette chorale avec émotion, empruntant, à cet effet, les mots de Mère Marie-du-Saint-Esprit : *Quel meilleur moyen de le payer de retour, autant qu'une faible créature le peut faire en ce monde, que de lui donner des enfants, des élus qui, eux aussi, chanteront ses bontés dans les siècles des siècles.* Quelle joie eut-elle de rencontrer les nouveaux membres et de renouer avec les « premiers apôtres » !

La chorale *Kéroubim*, toujours très active au cœur de sa paroisse d'origine, demeure à l'affût des défis de son ère et s'améliore constamment. Maintes activités se retrouvent à son programme dont l'animation, chaque semaine, à l'Eucharistie du dimanche, ainsi que lors des journées de

grandes célébrations en plein air. Elle donne également divers concerts et participe à des « galas évangéliques ». À leur formation liturgique, ces jeunes ont su joindre notes et accords, partageant leur foi grâce à des mélodies des plus variées.

Il y a tout lieu de croire en la perpétuation de ce mouvement. À ce propos, sœur Catherine effectue une intéressante analogie, comparant cette réalisation à *un arbre qui, planté dans une terre fertile, se fortifie et s'embellit, année après année. Le Seigneur fait grandir l'arbre, à l'insu de celui qui l'a planté.*

Voici donc le témoignage d'un événement marquant du vécu missionnaire de sœur Henriette Catherine Raveronomenjanahary, événement qui ne saurait, néanmoins, faire de l'ombre à tous ses petits gestes d'entraide, à toutes ses paroles de réconfort, ayant parsemé le sentier de son existence. En elle s'incarne l'exemple parfait de la femme qui veille, mais que l'on ne remarque pas toujours. Or, peu de bruit est nécessaire pour générer un écho... À cette époque de grande vitesse et de fugacité, l'on sous-estime trop souvent la richesse des petites bouchées. N'oublions pas qu'on avance bien mieux et davantage en se contentant d'une humble pitance quotidienne, savourée auprès des siens, que le ventre gonflé d'un festin ayant pu repaître un continent, engouffré égoïstement, seul à sa table. ☺

# Une invitation tombée du ciel

*Je suis une personne ordinaire qui mène une vie ordinaire. Toutefois, au cours de mon existence plutôt banale, le Seigneur m'a lancé une invitation. Je suis longtemps demeurée en « crise de la trentaine » comme disent les psychologues. Il me manquait quelque chose et j'étais préoccupée, j'essayais de rassembler les morceaux du puzzle de ma vie et je m'interrogeais sur le sens de l'existence. À dire vrai, j'étais arrivée à un tournant et je me disais que j'étais mieux de faire le bon choix, car ce serait pour toujours.*



Katherine Brosio, m.i.c. scolastique

Un souvenir me revient. J'étais en deuxième année d'université lorsqu'une religieuse est venue nous parler des vocations. Soudainement, ma meilleure amie m'a posé une question comme tombée du ciel : est-ce que j'avais envie de devenir une religieuse comme elle ? J'ai accepté sans réfléchir. Rendue à la maison, j'ai demandé à ma mère si je pouvais devenir religieuse. Elle m'a regardée avec un visage triste et m'a répondu un non catégorique. Je ne lui en ai pas voulu, mais j'ai continué à penser à cette religieuse qui avait l'air si paisible et à m'interroger sur cette joie mystérieuse qui émanait d'elle. Je méditais tout cela au plus profond de mon cœur.

## RECHERCHE D'UN PLUS

Après avoir obtenu mon diplôme, il fallait passer d'autres examens pour devenir comptable, mais j'ai échoué. Cet événement malheureux m'a poussée à chercher du travail afin de continuer ma vie et d'aider ma famille. En dépit de la crise financière de 1997 en Asie, j'ai eu la chance de travailler dans une banque chinoise, à Malaki.

Je continuais à mener une bonne vie, mais je m'interrogeais à nouveau : ce que j'avais et ce que je faisais, était-ce là tout ce que j'attendais de la vie ? Je crois que Dieu voulait me bousculer un peu. Puis un jour, une personne telle un « ange » nous a invitées, mes amies et moi, à assister à une session donnée par une communauté catholique charismatique et dont le thème était *La vie en esprit*. J'ai tout de suite accepté. Inspirée par l'expérience religieuse du baptême du feu, j'étais encore plus motivée à chercher ce quelque chose de plus. Depuis ce jour, je n'ai cessé de vouloir connaître davantage ce Dieu dont j'avais entendu la voix dans le silence.

Je souhaitais trouver des façons d'être plus en lien avec Dieu : j'assistais régulièrement à la messe, j'écoutais l'homélie attentivement et je participais aux réunions de prières.

En résumé, j'essayais d'être une meilleure personne. Habitée par la paix et la sérénité, de plus en plus attirée par le silence et la solitude, j'ai entrepris la recherche d'une congrégation qui me conviendrait.

Quitter mes parents et mes amies a été très difficile : ils étaient tout pour moi.



## VERS UN CHOIX

Ma patronne au travail, une AsMIC<sup>1</sup>, m'a invitée à une session de sensibilisation aux vocations à la maison provinciale de Greenhills. J'y ai passé la journée en compagnie de deux MIC et j'ai ressenti un sentiment d'appartenance. Après avoir suivi d'autres sessions, j'ai découvert, lors de ma retraite de discernement, que j'avais trouvé la congrégation où j'étais prête à tout risquer. En fait, c'est la spiritualité d'action de grâces de Mère Délia qui m'attirait et qui m'a fait prendre ma décision. Quitter mes parents et mes amies a été très difficile : ils étaient tout pour moi. J'ai même demandé à Dieu de m'envoyer un signe et il l'a fait avec amour. Ma sœur est devenue enceinte de son premier enfant et c'est ce qui a amené ma mère à accepter mon départ, même si elle en a pleuré toutes les larmes de son corps. Ce fut un moment de grâce pour nous.

Lorsque je suis entrée au noviciat en 2007, je me suis sentie dans un autre monde, mais par la grâce du Seigneur, j'ai pu persévérer dans la vocation que j'avais choisie. Je souffrais d'être éloignée des miens, même si je me savais dans la meilleure voie pour moi. Les sessions d'intégration m'ont aidée à affronter mes problèmes, mes lacunes et à me focaliser sur ma formation. Puis, mon sentiment inné de gratitude s'est épanoui en moi. Au contact de compagnes chinoises et vietnamiennes au noviciat, je touchais déjà à l'international. J'ai prononcé mes premiers vœux en 2010, le jour de l'Action de grâces des MIC!

## AU PAYS D'ORIGINE DES MIC

Maintenant, sautons quelques étapes. Vers la fin de 2015, j'arrive à Montréal, au Canada, le pays qui a donné naissance aux MIC. Du surréel pour moi! J'ai dû m'adapter au climat. J'ai tout de suite aimé la neige qui m'est une manifestation de la présence de Dieu. Des ajustements? Oh, oui! il faut être patiente pour s'habiller l'hiver, ce n'est pas très confortable avec tous ces vêtements qu'il faut porter pour sortir, on se sent comme un saucisson! Je me suis habituée à la nourriture et je peux encore manger mes plats préférés. Le plus difficile, c'est d'apprendre le français, malgré le fait que j'ai de bons professeurs. Je leur serai éternellement reconnaissante.

Pour le moment, je suis en immersion française dans ma communauté avant d'entreprendre le programme du scolasticat international en août. Je suis heureuse, car les sœurs me soutiennent, aimantes et généreuses, dans ce périple qui est le mien. Les messagers de Dieu me rappellent sans cesse la chance et le privilège que j'ai d'être ici, au pays de Mère Délia que j'aime tant.

Je ferai tous les efforts nécessaires pour apprendre la langue tout comme j'ai appris comment marcher avec prudence sur la glace, après être tombée un matin enneigé, rue Beaubien. Je crois que Dieu ne m'abandonnera pas; il m'a si bien guidée dans le passé. Je suis enfin prête pour cette aventure au pays d'origine des MIC. Merci Seigneur! ☺

<sup>1</sup> Associés Missionnaires de l'Immaculée-Conception

### PHOTOS:

<sup>1</sup> Sr Katherine, m.i.c.

*Crédit: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.*

<sup>2</sup> Avec sa famille

*Crédit: MIC*

# Madagascar vous écrit

À tous nos bienfaiteurs et bienfaitrices

À la suite de la parution de l'article sur la petite école de brousse à Tananarive, Madagascar (*Le Précurseur*, Vol. 58, n°4), nous avons recueilli la somme de 10 000 \$ grâce à vos dons. En plus de servir à construire une nouvelle classe, ces fonds aideront les jeunes qui fréquentent le Centre d'alphabétisation de Tsaramaray.

Voici ce que nos sœurs malgaches écrivent :



Le Centre d'alphabétisation – Crédit: MIC

*Nous vous sommes très reconnaissantes pour votre générosité. Nous vous remercions de tout cœur pour ces dons qui serviront à construire une nouvelle salle de classe. Grâce à votre soutien, nous pourrons accueillir les élèves qui seront en quatrième l'an prochain. Nous espérons aussi que plusieurs enfants s'inscriront à notre collège Saint-Joseph.*

*Que la grâce du Seigneur vous comble chaque jour. À vous tous, merci infiniment!*

*Mariama, m.i.c., d'Ambatofotsy-Est*

---

*Grâce aux dons reçus, les jeunes vivent maintenant dans un endroit propre et sain. Nous avons acheté des livres scolaires pour les enseignants et les élèves. Je vous en suis très reconnaissante. Merci pour tout.*

*Je vais pouvoir donner des cours d'informatique. Les classes seront subdivisées en petits groupes et chaque élève pourra travailler sur le portable au moins une fois par mois, vu le nombre restreint d'appareils.*

*Si Dieu le veut, nous pourrons réparer la cour, remplacer le toit et rehausser le mur derrière l'école, car il est trop facilement franchissable.*

*Merci du fond du cœur pour votre générosité, nous vous en sommes très reconnaissantes.*

*Que le Seigneur vous bénisse.*

*Nadya, m.i.c., de Tsaramasay*

---

À vous tous, bienfaiteurs, bienfaitrices, qui avez répondu à la demande transmise par la revue *Le Précurseur*, que parvienne notre MERCI SINCÈRE. Donner à de jeunes analphabètes un lieu où s'instruire, c'est contribuer à leur donner l'espoir de devenir autonomes financièrement, à les ouvrir à tout un monde de découvertes : dans leur propre culture d'abord et dans le monde des arts, des sciences, de l'esprit, du beau, du bien, du vrai...

Comme dit le proverbe : *Qui instruit une personne, instruit un peuple.*

MERCI

DOSSIER

# Qu'est-ce qu'on mange ?



Depuis quelque temps, la télé met à l'honneur nos chefs cuisiniers. Ils sont à l'avant-scène, plus populaires que jamais au sein de nos sociétés. Le *qu'est-ce qu'on mange ?* devient un pivot important de notre activité gastronomique.

Le chef cuisinier a de multiples responsabilités : cuisiner, administrer et diriger une équipe. Ses fonctions exigent créativité et polyvalence pour gérer l'ensemble des plats proposés en fonction de la clientèle et des saisons.

Un des soucis du chef cuisinier est de garder son monde en bonne santé pour la joie du corps mais aussi de l'esprit.

Le Seigneur n'a-t-il pas dit : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*

Rendons grâce à Dieu pour les repas qui nous sont présentés, en pensant à ces milliers de gens qui ne se demandent pas : *Qu'est-ce qu'on mange ?* mais plutôt : *Est-ce qu'on aura à manger ?*



Après une formation à l'*Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec* (ITHQ), Martin St-Jean a travaillé comme chef et responsable des services alimentaires dans des résidences pour aînés et divers services de traiteur. Alors qu'il était chef cuisinier chez les *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*, nous l'avons rencontré.

## Être bien dans son assiette

Propos recueillis par Carole Guévin



**Carole :** D'où t'es venue ta passion pour la cuisine ?

**Martin :** Pour être honnête, sûrement la gourmandise, les odeurs, les saveurs et la possibilité de partager cette passion à table et avec la clientèle. J'ai suivi une formation de boucher, j'ai travaillé en épicerie, mais je ressentais un attrait pour la cuisine.

**Carole :** Au cours de ta carrière, y a-t-il un chef qui t'a inspiré ?

**Martin :** Certainement Mario Julien, chef cuisinier au *Club de golf Le Mirage*. Il s'efforce de travailler avec les producteurs locaux et de mettre à l'avant-plan les produits du Québec. Je le trouve très inspirant.

**Carole :** Quelle est la création culinaire dont tu es le plus fier ?

**Martin :** J'ai eu la chance de faire mon propre GÂTEAU DE MARIAGE, il était loin d'être parfait, mais c'est quand même quelque chose d'unique dans une vie !

**Carole :** Pour toi, quelles sont les qualités essentielles pour devenir un bon chef ?

**Martin :** Avoir la passion du métier. Porter attention aux détails, car c'est ce qui fait la différence. Pouvoir organiser son temps et gérer plusieurs tâches à la fois. Être à l'écoute des besoins de la clientèle, une priorité.

**Carole :** Qui est ta clientèle ?

**Martin :** Des femmes de cœur, des femmes qui ont donné leur vie au service de Dieu et des plus nécessiteux à travers le monde. C'est une chance immense de pouvoir les côtoyer et d'apprendre ce qu'elles ont accompli dans leur vie.

**Carole :** As-tu une clientèle difficile à satisfaire ?

**Martin :** Pour être franc, c'est sûrement la clientèle la plus reconnaissante avec laquelle j'ai eu la chance de travailler. C'est ce qui me pousse à me dépasser pour elles, car elles le méritent tellement !

**Carole :** Quels sont les défis qui te stimulent dans ton travail ?

**Martin :** À l'*Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*, j'occupe le poste de chef gérant pour la compagnie Aramark. Le défi, c'est d'être aussi présent que possible pour la clientèle et veiller au bon fonctionnement de la cuisine : gestion du personnel, approvisionnement, organisation de menus lors d'événements spéciaux tels que des fêtes religieuses.

**Carole :** Est-ce que préparer trois repas par jour est une tâche ardue ?

**Martin :** Effectivement, servir environ 210 repas par service pour un total

d'environ 630 repas par jour demande beaucoup de rigueur et d'organisation. Chaque point de service a ses particularités et je dois respecter les diètes de certaines.

De plus, nous servons jusqu'à 60 plateaux aux chambres, par repas, au pavillon Délia Tétreault, l'unité de soins. Mon travail consiste aussi à consigner et à tenir à jour les menus pour les plateaux-repas.

Nous avons un menu de 5 semaines en rotation pour les saisons estivale et hivernale que nous renouvelons chaque année avec l'aide d'un petit comité d'usagers.

**Carole :** Parle-nous de ton équipe de travail.

**Martin :** Ah ! l'équipe ! c'est tellement important ! La réussite dépend toujours des efforts de l'équipe. J'applique une gestion humaine et orientée sur les forces de chacun des membres de mon équipe. J'ai 17 employés dont 8 en poste par jour sur 3 points de distribution différents. Ils forment une belle diversité d'expériences et de cultures, c'est ce qui fait la force de mon équipe.

**Carole :** Est-ce que travailler dans une communauté religieuse t'inspire ? Dans quel sens ?

**Martin :** Simplement avoir la chance d'évoluer dans une communauté religieuse et de ressentir le calme et la sérénité de ces lieux m'apaise. Cela me fait le plus grand bien, car je suis du genre STRESSÉ DE NATURE.

**Carole :** Vois-tu ton travail comme une mission ?



**Martin :** Bien sûr, c'est pour moi un travail où l'écoute, le service aux autres, le partage et l'apprentissage font partie du quotidien, comme pour les MIC à travers le monde. Il faut avoir ça en nous !

**Carole :** Quelle est ta cuisine préférée ?

**Martin :** Peu importe, c'est celle qui se partage en famille !

**Carole :** Qui cuisine chez toi ?

**Martin :** À la maison, ce n'est pas moi le chef de la cuisine ! Mon épouse Mélanie cuisine comme un cordon-bleu, mais je l'assiste souvent dans certaines tâches où mon expérience nous fait gagner du temps. Nous adorons aussi cuisiner en famille avec nos deux grandes filles de 14 et 15 ans, c'est tellement une belle activité rassembleuse et savoureuse !

**Merci, chef, de nous avoir accordé cette entrevue !** 🍷

#### PHOTOS :

<sup>1</sup> Martin St-Jean, chef cuisinier (p. 11)

*Crédit :* M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

<sup>2</sup> Famille de réfugiés syriens (p. 11)

*Crédit :* Orlok / Shutterstock

<sup>3</sup> Martin et des membres de son équipe, de g. à dr. :

Martin St-Jean, Michel Choquette, Sébastien Charron, Valdomira Ferreira et Mona Eshac

*Crédit :* M.-P. Sanfaçon, m.i.c.



Après une expérience de dix ans comme animatrice auprès du groupe *Foi et Lumière*, Sr Adrienne est allée prêter main-forte comme intervenante à la *Résidence Maria-Goretti* de Montréal. Les jeunes femmes qui y logent sont venues de tous les coins du globe à la recherche d'une vie meilleure. Être à leur écoute relève du défi quotidien.

## Ce que tu es fait la différence!

Adrienne Guay m.i.c.

La *Résidence Maria-Goretti* offre 220 chambres pour des femmes de 18 à 40 ans dont 65% proviennent de l'extérieur du pays. Ces immigrantes arrivent avec le désir d'habiter un pays où les conditions économiques, sociales et politiques offrent des possibilités d'avenir. Certaines préparent la venue de leur famille. La résidence offre un lieu sûr et économique, selon les besoins, et c'est plus de 500 à 600 jeunes femmes qui y séjournent chaque année! Quelques Canadiennes y sont aussi de passage pour toutes sortes de raisons.

ce moment que je m'engage à soutenir ces jeunes femmes venues d'ailleurs. Que de difficultés apparaissent devant elles! Elles vivent des périodes de découragement, car certaines ont tout laissé derrière elles: des postes de fonctionnaire et des emplois haut placés. Le réveil est brutal pour celles qui rêvaient d'une vie facile DANS UN PARADIS DORÉ. Oui, certaines attendaient beaucoup du Canada, car la publicité leur faisait miroiter un pays où tout semblait facile! La recherche d'un emploi comporte de longues étapes et les candidates doivent commencer au bas de l'échelle pour acquérir l'expérience québécoise qu'elles n'ont pas. Souvent, le bénévolat leur offre la possibilité de se familiariser avec nos coutumes.

Un autre défi à relever: la solitude. Arriver seule et vivre dans une grande résidence engendre l'individualisme qui s'ajoute à l'ennui de la famille. De plus, il n'est pas facile de concilier mœurs, coutumes et habitudes surtout à la cuisine commune! En effet, chacune doit choisir le meilleur temps pour cuisiner son repas.

### LA MISSION EST VENUE À MOI...

L'insécurité des unes et l'aisance des autres reflètent une variété de conditions matérielles et de mentalités. La *Résidence Maria-Goretti* est un lieu neutre et laïque. Seul le voile dénote la religion de quelques-unes... Qu'en est-il de l'approche possible et des moyens de communiquer avec ces femmes? Je crois en une présence signifiante, silencieuse; toujours prête à rendre



### DÉFIS DE L'ARRIVANTE À MONTRÉAL

Bien motivées, les arrivantes ont plusieurs défis à relever: apprendre le français pour se trouver un emploi, faire valider leur diplôme, terminer des cours universitaires ou reprendre le tout! C'est donc à

service, à collaborer, à répondre aux questions, à donner des informations pratiques. Formation MIC, années de mission à Madagascar, participation aux *Journées mondiales de la Jeunesse*, expérience comme guide selon les exercices spirituels chez les Jésuites, en plus de l'engagement au *Centre Le Pèlerin*, tout cela m'a donné de l'ouverture à l'universel et une bonne préparation à l'accompagnement de ces jeunes immigrantes.

Cette mission, à la résidence, me fait chercher et trouver des moyens de comprendre toutes ces mentalités et expériences de vie différentes. Comment susciter la rencontre, le dialogue et les échanges entre elles, faire participer toutes ces jeunes si différentes, solitaires et pas toujours prêtes à fraterniser?

Un des moyens est l'invitation à des soirées sociales, ciné-club, bingo, etc. Accueillir et faire connaissance avec celles qui se présentent. Savoir respecter le petit nombre et l'instabilité de la participation.

Après deux ans de présence plutôt silencieuse et empathique, j'ai eu l'occasion d'accompagner une jeune personne atteinte de cancer vers la maison du Père: *Sais-tu où tu t'en vas? Chez le Bon Dieu... Ah, oui!* Elle ne se doutait pas de la gravité de sa maladie. *Il t'attend!* Elle a fait le passage paisiblement. Un accompagnement adapté qui a soulevé un questionnement sur mes motivations. Les fruits viennent petit à petit et le contact avec les plus sceptiques a été parfois transformé. Il y a d'autres résultats positifs. Je pense à cette autre, avec un handicap et sujette à la dépression, qui a perdu son emploi, car il n'était pas à la portée de sa condition physique. Entourée de sympathie, elle est de nouveau sur pied et espère trouver un autre travail et demeurer au Québec. Elle est reconnaissante et remplie d'espérance. L'entraide amène parfois de nouvelles interactions entre elles. Une Iranienne musulmane a aidé une Africaine, sourde et muette, qui attendait d'entrer au cégep. La mission devient transmission!



### ESPÉRER SOUTIENT L'AGIR

Il est parfois difficile d'utiliser la tablette, le téléphone intelligent ou le baladeur numérique, car on ne peut pas connaître toutes ces nouvelles technologies. Ce sont de merveilleux outils pour demeurer en communication, mais le fait de ne pas toujours savoir comment m'en servir me permet de me faire proche des jeunes en demandant leur aide. L'écoute, la relation humaine attentive et respectueuse font toute la différence. *Être avec*, lutter contre la solitude, laisser sa porte ouverte... rompre le cercle de l'indifférence, inviter et attendre la réponse de celles qui viennent en rencontrer d'autres sont des attitudes à adopter; les accepter comme elles sont, sans préjugé tout en conciliant la timidité, les silences, l'ennui de la famille. Le verbe espérer soutient l'agir essentiel. Ce que tu es fait la différence! C'est le plus beau cadeau à recevoir dans une carte de remerciement!

Tout simplement, être témoin significatif par la bienveillance, la cordialité, l'accueil et le dialogue. Le langage le plus efficace et compréhensif est la gratuité et l'amour dans le respect de la conscience de chacun. S'entendre dire: VOUS ÊTES MOTIVÉE! Oui, quelqu'un m'habite et ma mission est de dire et de signifier, autant que nécessaire et souvent sans parole: TU ES IMPORTANTE, BIENVENUE CHEZ NOUS. ☺

### PHOTOS:

<sup>1</sup> Sr Adrienne et 2 jeunes de la Résidence

<sup>2</sup> Jeunes femmes de la Résidence

Crédits: MIC

# Trois fois par jour



Émilien Roscanu

En étudiant et travaillant dans le centre-ville de Montréal, je passe le plus clair de mon temps dans cette véritable faune urbaine, vibrante et débordante de vie. Les restaurants, les cafés, les épicerie et les endroits où il est agréable de se voir entre amis abondent. Les théâtres et les cinémas ont pignon sur rue et les nombreuses boutiques offrent aux passants des produits et services de tous genres. Cette apparente prospérité n'est cependant pas partagée par tous et cache un important problème de société. Des milliers de personnes en situation d'itinérance arpentent les rues de Montréal, exclues, ne goûtant pas aux fruits de cette Terre promise.

des difficultés financières, de la dépendance ou des situations de violence. Ce sont donc 3 000 hommes et femmes n'ayant, chaque jour, d'autre solution que de dormir à la belle étoile ou de se tourner vers les refuges et ressources beaucoup trop sollicités et dont le financement est sans cesse amputé. Dans une société aussi riche que la nôtre, il est inconcevable qu'il y ait autant de laissés-pour-compte, surtout que ce nombre ne comptabilise pas toutes les personnes qui peinent à garder leur toit et qui doivent souvent sacrifier presque tout le reste pour arriver à payer leur loyer chaque mois. En effet, la pauvreté est un phénomène important qui ne touche pas seulement les sans-abris, car nombreux sont ceux et celles qui n'arrivent pas à s'alimenter convenablement, n'ayant pas les moyens d'assumer le prix toujours croissant des denrées alimentaires.



Plus de 3 000 de ces personnes ont été recensées l'été dernier dans les rues de la métropole. Bien que ce chiffre ne soit pas aussi élevé qu'on l'estimait dans le milieu, il ne prend pas en compte ceux et celles qui vivent une « itinérance cachée », n'ayant que temporairement accès à un toit. Le dénombrement officiel permet toutefois de mieux comprendre le problème de l'itinérance causé, dans la majorité des cas, par

## INFLATION ET ALIMENTATION

Encore cette année, le cout du panier d'épicerie augmente de façon démesurée. Surtout expliquée par la chute de la valeur du dollar canadien, cette hausse qui pourrait atteindre 4% en 2016 a un énorme impact sur la capacité des plus démunis à s'alimenter convenablement. On ne peut optimiser un budget indéfiniment, et certains aliments devenus trop chers vont faire place à d'autres, bon marché mais moins nutritifs. Les prévisions sont accablantes quand on pense que ce sont surtout les fruits et les légumes qui couteront 4% plus cher et même davantage, bien qu'ils aient déjà augmenté de 10% en 2015. L'Organisation des Nations Unies (ONU) a d'ailleurs proclamé 2016 l'année de la légumineuse, alors que les viandes et substituts connaissent des hausses

tout aussi importantes que les légumes. La famille canadienne moyenne, surendettée, sera frappée de plein fouet par de telles augmentations.

Il existe de très fortes lacunes dans notre système de redistribution de la richesse. À l'heure où il faudrait faire preuve de compassion, d'amour du prochain et d'unité, on préfère diviser, marginaliser et favoriser l'individualisme. Il y a, bien sûr, des banques de dépannage alimentaire, également sous-financées, qui permettent de donner un peu de répit si l'on a de la difficulté à joindre les deux bouts. Les solutions d'avenir devraient se trouver dans des programmes sociaux qui permettraient d'éviter ces ressources de dernier recours. Pour contrer l'itinérance, c'est le filet social qui doit être resserré. Les problèmes financiers de consommation, de santé mentale et de violence ne se règlent pas une fois que la personne concernée se retrouve dans la rue, mais bien avant. Ce n'est que collectivement que la décision peut être prise de venir en aide à nos frères et sœurs. Il faut faire des choix de société qui soient concrets et qui aient plus de portée que nos petites actions individuelles, car ce sont ces choix qui nous permettraient de nourrir tous et chacun à sa faim et de procurer à tous un toit où dormir la nuit.

### POPS DANS LA RUE

Bien que des problèmes structurels doivent être réglés, il ne faut surtout pas oublier les laissés-pour-compte. Il faut s'inspirer du courage et de la détermination de certains de nos pairs qui ont consacré leur vie entière à la compassion et à l'amour pour enrayer la pauvreté et la faim dans nos sociétés. Le père Emmett «Pops» Johns est un exemple vivant du dévouement envers les plus faibles, propre à nous faire réfléchir sur ces valeurs qui nous habitent, ou nous habitaient du moins. Emmett Johns a décidé, après avoir été curé dans plusieurs paroisses à Montréal, de se vouer à la cause des sans-abris. Il est à l'origine de la Fondation *Le Bon Dieu dans la rue*, qui était



PHOTOS: Shutterstock

au départ un grand motorisé dans lequel il sillonnait les rues du centre-ville jusqu'aux petites heures du matin afin d'offrir de quoi manger et un endroit où se réchauffer à tous les jeunes et moins jeunes passant la nuit dehors. Aujourd'hui, l'organisme vient toujours en aide aux plus démunis et compte sur le travail acharné d'une armée de bénévoles pour y parvenir. Cet héritage que nous laisse «Pops» devrait nous inspirer, nous inciter à faire don de nous-mêmes et à nous serrer les coudes. Inspiré par sa foi, il a fait la différence dans la vie d'un nombre incalculable de gens. À nous maintenant de nous inspirer de cet exemple de solidarité et d'amour de l'humanité pour faire le bien autour de nous. ♡





## ❧ DÉGUSTATION au carrefour DES CULTURES ❧



Murielle Dubé, m.i.c.

### PHOTOS:

Plats typiques boliviens  
Crédits: M. Ruiz, m.i.c.

❧ Bienvenue à notre petit carrefour des cultures en cette journée de fêria. Les étudiantes de l'*Institut d'Éducation Rurale (IER)*, réunies selon leur terre d'origine, Potosi, La Paz, Cochabamba, ont revêtu leurs plus beaux atours et préparé les mets typiques de leur région. Leur présentation nous fait apprécier la capacité d'adaptation et l'exceptionnelle créativité des divers groupes qui savent tirer le meilleur parti de leur milieu de vie et de la *Pachamama* (Terre-Mère). De fait, il y a toute une différence entre l'exubérante végétation du Chaparé et les terres arides des hauts plateaux andins ou encore dans l'entre-deux. Pourtant, ici et là, on mange, déguste, savoure! Continuez votre lecture pour découvrir tous ces mets avec nous!

### COCHABAMBA

Commençons par Cochabamba, ville reconnue autrefois comme le grenier de la Bolivie à cause de ses silos servant à emmagasiner maïs et pommes de terre

en abondance! Le réchauffement de la planète, le manque d'eau, l'urbanisation croissante, les désastres naturels comme la grêle, les pluies trop irrégulières, tous ces changements donnent des maux de tête aux agriculteurs. Malgré tout, on mange à Cochabamba et le légume à l'honneur est sans aucun doute la pomme de terre: patate *lunca*, *huanch'a*, *imilla*, *runa*, *sutawaki*, *ollo*... et une multitude d'autres sortes! Si l'on vous invite à une «*wathia*» (patates cuites sous la terre), vous n'oublierez jamais ce délice! À Cochabamba, vous pouvez aussi déguster la *oka*, blanche ou rouge, la *walusa*, la *papalisa*, des tubercules qui vous laissent dans la bouche un goût de paradis!

### POTOSI

Allons maintenant à Potosi, le département le plus pauvre de Bolivie. Ici, c'est le royaume du quinoa, céréale de plus en plus recherchée partout dans le monde. Il y a aussi le blé et l'avoine et encore la patate! Dans la zone andine (Potosi, La Paz,

Oruro), il fait froid. L'ingéniosité humaine a donc inventé une méthode de déshydratation de la patate qui la transforme en *chuño* ou *thunta*. Pour une Bolivienne, il n'y a rien de mieux!

### SANTA CRUZ

Dans la zone tropicale, on trouve fruits et légumes, manioc et riz en abondance. La chaleur et l'humidité font tout pousser à profusion! On mange aussi du poisson, mais pas de fruits de mer, car malheureusement la Bolivie n'a pas accès à la mer!

Le *locoto*, vous connaissez? Eh bien, faites attention, car c'est un piment extrêmement fort qui «réchauffera vos plats» et fera toute la différence!

### MODE D'AUTOFINANCEMENT

Vous ne pouvez passer à l'IER sans visiter le poulailler qui a été mis sur pied dans une perspective d'autofinancement, grâce à l'aide de grands bienfaiteurs canadiens. Les œufs, super frais, sont vendus rapidement. On en garde un peu pour les étudiantes, car rares sont celles qui pourraient assumer entièrement leurs frais de pension. Un jardin potager, qu'elles contribuent à cultiver, est aussi destiné à leur consommation.

À l'IER, on mange aussi du gâteau... et du bon gâteau fait maison, préparé par nos expertes cuisinières: Yolanda et Baciliza. On se régale les jours de fête comme celle du 11 février dernier. Nous célébrions alors les 60 ans de vie religieuse de Gisèle Lachapelle, MIC née à Joliette; les 6 ans de vie religieuse de Sonia Quispe, scolastique

bolivienne, et l'entrée au noviciat de Pierrette Ranomenjanahary (Madagascar) et de Rouseline Tirésias (Haïti). Quelle belle fête!

### AU CŒUR DE CETTE DÉGUSTATION

À l'Institut d'Éducation Rurale, il y a un autre aliment qui est recherché: La Parole de Dieu: *Nourris-toi et rassasie-toi de ce volume que je te donne.* (Ez. 3,3). Ainsi, tous les matins, de 7 h 30 à 8 h, nous nous retrouvons pour la déguster. Même si les étudiantes sont catholiques, baptistes, évangélistes, pentecôtistes, nous nous rassemblons pour un ressourcement spirituel. La diversité culturelle et religieuse, loin de nous séparer, nous invite à unir nos forces autour des valeurs évangéliques dont le monde a tellement besoin: solidarité, miséricorde, service, don de soi...

Il y a un conseil de Mère Délia qui nous accompagne toujours: *Semez le bonheur à pleines mains, c'est encore le pain qui manque le plus sur notre pauvre terre.* Joie! Amitié! Soyons heureux! Le Seigneur nous aime et nous accompagne toujours! ☺

*Aux bienfaiteurs et bienfaitrices: l'IER aimerait acheter une nouvelle camionnette, car celle que nous utilisons, en service depuis 2004, n'est plus sécuritaire. Pourtant, elle est indispensable pour la commercialisation des œufs et du miel, la supervision des stages pratiques des étudiantes infirmières dans les différents hôpitaux des zones rurales, l'achat des aliments pour l'Institut et la mission dans les zones éloignées.*



LES DONS PEUVENT ÊTRE ENVOYÉS À:

PROCURE DES MISSION \* PROJET: IER - CAMIONNETTE \*  
121, avenue Maplewood, Montréal (QC) H2V 2M2 CANADA



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.  
DENTUROLOGISTE



Fabrication et réparation  
de prothèses dentaires

3168, boul. Cartier Ouest  
Chomedey, Laval (Qc)  
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

On s'occupe de vous

aramark



Services de  
Resto en  
institutions,  
écoles et  
entreprises.  
[www.aramark.ca](http://www.aramark.ca)





## DES FRUITS AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Depuis 60 ans, les *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* (MIC) sont présentes dans la vie du peuple taïwanais et elles ont traversé les hauts et les bas de son histoire. Aujourd'hui, la région MIC de *Notre-Dame-de-la-Visitation* compte huit sœurs taïwanaises et deux sœurs chinoises dont une scolastique. Leur modeste engagement envers une population de 2.3 millions d'habitants est un rayon de soleil qui réchauffe et donne des fruits même au-delà des frontières de Taïwan.



Mary Hsu Pei-Fang, m.i.c.

### CONTEXTE SOCIOPOLITIQUE

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, une réforme agraire réussie a permis au pays d'émerger sur le plan économique et de se développer rapidement. Cette ascension est souvent appelée le *miracle taïwanais*. Les industries de haute technologie et les entreprises de produits électroniques revêtent une grande importance à l'échelle mondiale. Après des décennies passées sous un régime autoritaire, le pays souhaite ardemment accéder à la démocratie.

Le 16 janvier 2016, la candidate indépendante Tsai Ing-Wen a remporté les élections présidentielles avec une large majorité. Elle devient donc la première femme présidente de l'île. Elle a promis de mettre sur pied un gouvernement *soucieux d'écouter le peuple, plus transparent et responsable*.

Cependant, plusieurs questions demeurent en suspens, dont le statut politique de Taïwan qui revendique la pleine et légitime souveraineté sur la totalité de son territoire. Malgré des échanges économiques et commerciaux accrus, les relations entre la Chine continentale et Taïwan n'ont pas encore atteint le niveau de confiance qui permettrait de vraies discussions sur ce point.

### L'ÉGLISE DE TAÏWAN

Le *Congrès eucharistique* de juin 2014 a réuni environ 10 000 personnes sous le thème : *Laissez venir à moi les petits enfants*. À cette occasion, trois cents enfants ont reçu la communion pour la première fois. Ce congrès a éveillé le feu et l'amour de l'Eucharistie incitant les participants et participantes à être des apôtres authentiques selon la nouvelle évangélisation.

Lors de la *Journée de la jeunesse taïwanaise*, qui s'est tenue au début d'août 2014, environ quatre cents jeunes âgés de 18 à 35 ans se sont rassemblés pour fraterniser.

Depuis, sous la responsabilité d'une de nos sœurs, Marthe Lwo, du diocèse de Hsinchu, des jeunes se réunissent fidèlement pour réfléchir ensemble sur le sens de leur vie. Le mouvement eucharistique de la jeunesse favorise la vie d'union à Dieu et l'engagement des chrétiens. Ensemble, des jeunes et la responsable de ce mouvement organisent des camps d'été pour les enfants.

Sous la direction des Jésuites et d'une sœur MIC, Marthe Lai, des retraites et un accompagnement personnalisé sont offerts aux adultes. Plusieurs s'y engagent pour approfondir le sens chrétien de leur vie.

Lors du 60<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des MIC à Taïwan, le président du conseil de la paroisse de Guansi a rappelé comment les Jésuites et les Sœurs MIC ont fait une œuvre merveilleuse auprès du peuple. Nous, les MIC, sommes des ouvrières apostoliques en collaboration avec les diocèses et les diverses communautés religieuses.

Le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation des AsMIC, associés de notre institut, a aussi été souligné. L'association compte actuellement 43 membres qui participent activement à la vie de l'Église locale, chacun selon ses talents dans un esprit d'action de grâces.

## AU-DELÀ DE LA FRONTIÈRE

La Chine a toujours été un joyau spécial dans le cœur de notre fondatrice, Délia Tétreault. C'est pourquoi, les sœurs de Taïwan s'y rendent de temps à autre pour rencontrer des jeunes femmes qui aimeraient consacrer leur vie à Dieu.

Comme la religion est strictement contrôlée et que nous sommes des religieuses étrangères, nous ne pouvons pas faire connaître notre institut comme nous le voudrions. Rares sont les occasions d'établir des contacts avec les jeunes. Notre mission en Chine est difficile, mais nous la voyons comme un défi qui nous permet de démontrer notre charisme et de mettre en œuvre la spiritualité d'action de grâces afin de continuer le travail des pionnières commencé il y a plus de 100 ans. En

investissant temps et argent, nous espérons avoir des vocations et former de futures MIC chinoises en Chine continentale.

Présentement, une jeune MIC chinoise de la Chine continentale fait partie de la fraternité à Taïwan et une autre a commencé des études en théologie à l'*Université catholique de Fu Jen* à Taipei. Nous avons bon espoir que ces jeunes MIC sauront relever les nombreux défis qui les attendent et termineront leur formation avec succès.


L'étude de l'anglais est leur principal défi. Ce n'est pas facile de passer du mandarin à la langue de Shakespeare. Cependant, l'anglais est nécessaire pour suivre la formation qui se donne à Baguio, aux Philippines. Il faut que nos futures novices soient en mesure de communiquer et de s'exprimer clairement dans cette langue. Tout un défi! Certaines candidates manquent de confiance en elles et renoncent à poursuivre leur route. Il n'a jamais été facile d'entrer en religion pour les jeunes, mais avec la grâce de Dieu, c'est possible.

## NOTRE VISION D'AVENIR

La mission de Chine est semée d'embûches. En effet, nous constatons qu'en plus de l'interdiction des activités religieuses, l'essor de l'économie, le consumérisme et le matérialisme provoquent un changement de mode de vie et entraînent une indifférence envers la foi chrétienne et les pratiques religieuses. Tous ces phénomènes influencent les vocations qui ont considérablement diminué en Chine continentale dernièrement. Continuer la pastorale des jeunes est un véritable défi!

Fidèles à l'appel et poussées par l'amour gratuit de Dieu, nous désirons continuer à répondre, avec courage et créativité, aux défis de la communion et de la mission, mais nous demeurons réalistes.

## FACE À L'AVENIR

Le Seigneur nous dit: *Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.* (Jean 15,5) 

### PHOTO:

Sr Marthe Lwo et les jeunes du mouvement eucharistique  
Crédit: MIC



# Éternellement heureuses dans son Royaume

« C'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer,  
de toutes nations, tribus, peuples et langues. » Apoc.7,9



**Thérèse Déziel, m.i.c.**  
Sœur St-Pascal-Baylon (1922-2016)  
Montréal, Québec

Le rêve d'enfant de sœur Thérèse « devenir missionnaire » se butte, dès son jeune âge, à un obstacle majeur : la maladie qui s'invite souvent chez elle. Courage et détermination gagnent la bataille et, à 27 ans, elle entre au Noviciat. Ses études, son expérience de travail de bureau et son implication dans la *Jeunesse chrétienne* lui sont des atouts pour relever avec succès et brio les défis de son implication missionnaire en Zambie et au Malawi (Afrique). Elle excelle en éducation et est très douée pour l'économat. Amour de l'Église, foi profonde, esprit de prière, générosité, gaieté, entraide communautaire constituent la pierre angulaire de sa vie donnée et réussie. Éternel Magnificat avec toi, chère sœur Thérèse.

Soyez **MISSIONNAIRES** avec nous...

en vous abonnant à **LE PRÉCURSEUR**

Je m'abonne     Je me réabonne\*     J'abonne un(e) ami(e)

REVUE IMPRIMÉE : **15\$ par an – 4 numéros (Canada)** / É.-U. : 20\$ US / Autres pays: 30\$ CAN

REVUE NUMÉRIQUE : **8\$ par an – 4 numéros**

Nom : \_\_\_\_\_ \*NO D'ABONNÉ: \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ App. : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Province/Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Tél. : (    ) \_\_\_\_\_

COURRIEL : \_\_\_\_\_

Veillez libeller votre  
chèque à Le Précurseur  
et poster à :

**Le Précurseur**  
120, place Juge-Desnoyers  
Laval (Qc) H7G 1A4  
Canada

# DEVENEZ GARDIEN DE SEL ET LUMIÈRE

Pour moins d'un dollar par jour, vous pouvez vous joindre à notre programme **Gardiens mensuels de Sel et Lumière** et nous aider à communiquer l'amour du Christ et à apporter l'espoir au monde dans les médias.

**NOTRE ESPOIR COMMENCE AVEC VOUS  
DEVENEZ UN DONATEUR MENSUEL**

Joignez-vous, aujourd'hui, à notre programme de **Gardiens**.

**1 888 302-7778**  
[seletlumieretv.org/don](http://seletlumieretv.org/don)



Fondation catholique  
SEL ET LUMIÈRE MÉDIA

#### Division Montréal

1071, rue de la Cathédrale 438 795-5029  
Montréal, QC H3B 2V4 1 888 302-7778

#### Siège social

114, rue Richmond Est 416 971-5353  
Toronto, ON M5C 1P1 1 888 302-7181

Vidéotron 242 Rogers 240 Cogeco (Ontario) 185 Shaw 160  
Eastlink 356 Bell Fibe 654 Telus 159 Sogetel 28

**D+ Pack**  
**Tréci**

*La prescription parfaite*  
*The perfect prescription*



**N. FRANCIS SHEFTESHY, PHARMACIEN**

Tél. : 514.384.6177

Télé. : 514.384.2171



IMPRIMÉ AU CANADA

Bientôt...



LE CENTRE VIRTUEL  
DE LA MÉMOIRE HISTORIQUE  
M.I.C. MISSIONNAIRE MIC

Une part de notre patrimoine culturel à découvrir !

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont dépositaires de riches archives concernant les œuvres des missionnaires pionnières dans plusieurs pays d'Asie, d'Afrique et des Amériques.

Le Centre Virtuel de la Mémoire Historique Missionnaire MIC constitue un patrimoine culturel canadien ayant une valeur historique inestimable. Publiées depuis 1920, les revues *Le Précurseur* et *MIC Mission News* représentent une banque bien fournie de photos, d'anecdotes et de récits témoignant d'un vécu, d'un contexte, d'une époque. Il convient de diffuser, d'exploiter, de partager cet héritage missionnaire avec les étudiants, les chercheurs et le grand public.